

Deux inscriptions inédites découvertes à Altava

Two unpublished inscriptions discovered in Altava

Dr. Abir Bouteria⁽¹⁾

د. عبيد بوتيرة

Patrimoine archéologique et sa valorisation

Université de Abou Baker Belkaid Tlemcen, Algérie

abir.bouteria@univ-tlemcen.dz

Pr. Salim Drici

أ.د. سليم دريسي

Laboratoire de construction civilisationnelle du Moyen-Maghreb

Institut d'archéologie, Alger, Algérie

salim.drici@univ-alger2.dz

Résumé

Informations about Article

Date de réception: 11/04/2025

Date d'acceptation: 08/07/2025

Mots clés

Altava

stèle funéraire

inscription inédite

Altava est une ville d'une grande importance dans l'histoire antique. Elle porte les stigmates de l'influence de plusieurs civilisations : romaine, vandale et byzantine. Cependant, de nos jours, il ne subsiste aucune trace visible de ces occupations, en raison du fait que le site n'a pas été complètement fouillé pendant l'époque coloniale. Nos connaissances concernant cette ville est encore largement incomplète et pour lever le voile sur ses strates historiques, nous devons nous appuyer sur les vestiges qui subsistent encore, en particulier les inscriptions latines, et cela souligne l'importance de notre travail. Au cours des travaux de prospection pedestre menés entre 2021 et 2023 à Ouled Mimoun, nous avons fait une découverte exceptionnelle : deux inscriptions latines inédites, conservées au sein de l'entreprise des industries alimentaires, céréalières et dérivées. Ces inscriptions sont des épitaphes chrétiennes datant du Ve siècle après J.C, elles comportent une variété de symboles chrétiens tel que le monogramme, l'alpha et l'oméga et l'orante ainsi que d'autres attributs chrétiens.

Introduction

L'étude des inscriptions latines est l'une des études archéologiques les plus importantes qui nous fournissent des données précises, qui à travers laquelle nous pouvons reconstituer tous les aspects de la vie d'une société humaine au sein d'une cité à l'époque antique.

La ville d'Altava est une colonie importante dans l'histoire antique, diverses civilisations s'y sont succédées et y ont laissées leur marque qu'elles soient romaines, vandales ou byzantine. Elle recèle encore des pans entiers de son histoire qui restent méconnues pour les profanes et les spécialistes en études historiques et archéologiques ; cette contribution vise essentiellement à apporter un nouveau témoignage sur l'histoire de la ville à travers l'étude de deux inscriptions inédites.

1- Le site d'Altava, histoire et localisation

Près de l'extrémité Nord-Est des monts de Tlemcen, sur le plateau de Hadjar Roum, qui domine la plaine septentrionale des Abdellys, se situe la ville antique

d'Altava ; il est limité à l'Est et au Sud par le Djebel Bou Acha, à l'Ouest par le lit de l'oued Isser, au Nord par la dépression d'El Ghor que traverse l'oued Khalfoun (Marcillet-Jaubert, Id, 1968, p. 09).

Le nom de Hadjar Roum, « les pierres romaines », revoit au souvenir des ruines. Elles n'ont fait jusqu'ici l'objet que de très modestes fouilles, limitées dans leur extension comme dans leur durée par l'insuffisance des crédits. Le site a souffert de la création du village des Ouled Mimoun, en 1852, devenu Lamoricière en 1874, dont l'édification s'est faite aux dépens des vestiges antiques ; l'ouverture de la route nationale 7, qui relie Sidi Bel Abbes à Tlemcen, a entraîné notamment la destruction de l'angle Nord-Est du rempart de la colonie romaine ; l'emprise, vers 1886, de la voie ferrée de l'Ouest Algérien, qui traverse d'Est en Ouest le champ des ruines, se dresse désormais en son milieu la gare, cette situation a modifié le terrain. La notice rédigée par Gsell en 1902 reste une synthèse valable de nos connaissances archéologiques : en effet, après les visites effectuées par le Capitaine de Tugny, puis

1- L'auteur correspondant

par Mac Carthy, il fallut attendre 1934 pour avoir quelques indications sur les usages funéraires. Et c'est en 1956 que furent publiés les résultats de recherches malheureusement trop fragmentaires (Marcillet-Jaubert, Id, 1968, p. 09).



Photo.1 : Plan du site.

Source : Jean Marcillet-Jaubert, Les inscriptions d'Altava, P 11.

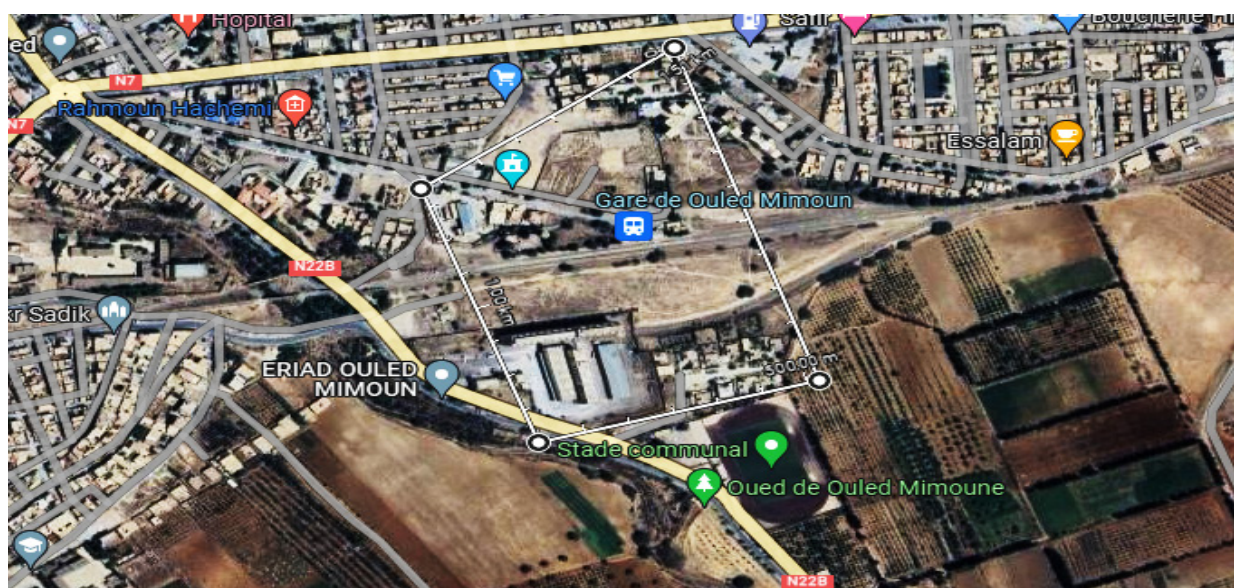


Photo.2 : Plan du site

Source : Google Maps, Par A.Bouter

2–Description de la première inscription

Inscription découverte en 1979 lors la construction de l'entreprise des Industries Alimentaires, Céréalières et Dérivés, elle est conservée au niveau de l'administration du dit établissement. Pour notre part, nous avons pu prendre connaissance le 04 mars 2023 lors notre prospection sur le terrain.

Stèle en grès rougeâtre, brisée à gauche et mutilée à droite dans sa partie supérieure, ses dimensions sont 0.68 x 0.82 x 0.06, Lettre : 0.04 ; assez bon état de conservation.

Texte de cinq lignes, lisible, sous une arcade portée par deux colonnes chargées d'un chevron formant des

triangles (Id204, p 132). Le texte est surmonté d'une croix monogrammatique flanquée de alpha et oméga ; à droite est gravé un oiseau (pigeon) regardant le chrisme et à gauche, un personnage schématisé (probablement la défunte) levant les mains ouvertes vers le ciel ; on peut remarquer sur la tête du personnage ce qui semble être une coiffure en diadème. À l'angle droit supérieur de l'arcade, un paon regardant vers le chrisme, les deux premières lignes sont ponctuées par une Hedera.

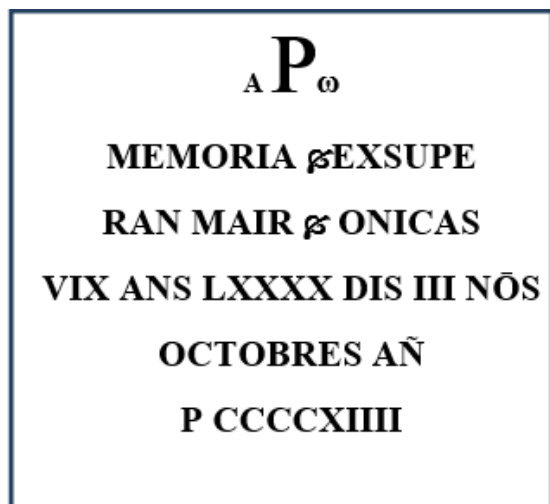
Inscriptions :

Photo.3 : La première inscription

Source : Photo prise par A.Bouteria

Transcription :

MEMORIA EXSUPE/RAN MAI(O)R ONICAS/
 VIX(IT) AN(NI)S LXXXX DIS(CESSIT)III NŌ(-
 NA)S/
 OCTOBRES AÑ(NO) P(ROVINCIAE) CCCCXIII

Traduction :

A la mémoire de *EXSUPERAN MAIOR ONICAS* qui a vécu 90 ans, il s'est éteint le 3^{ème} jour des nones du mois d'octobre de l'année provinciale 414.

Datation : 5 octobre 453 AP. J-C

Description de la deuxième inscription :

Découverte en 1979 dans les mêmes circonstances que la première inscription. Elle m'a été signalée le 08 juin 2023 par le chef de la brigade de protection des biens culturels.

Stèle de grès rougeâtre, brisée à gauche au haut, ses dimensions sont : 0.82 x 0.36 x 0.12, Lettre : 0.05 ; bon état de conservation.

Texte lisible de sept lignes. Il est bordé à droite et à gauche par une palme stylisée dont l'extrémité inférieure forme un triangle aux pennes faites de lignes brisées, Le sommet s'enfaîte par une tige terminée par deux feuilles cordiformes recourbées l'une vers l'intérieur et l'autre vers le centre. Au bas de l'inscription est gravé un oiseau regardant vers le haut.

On note que la première lettre de la première ligne est mutilée mais on peut conclure qu'elle s'agit d'un D (D.M.S).

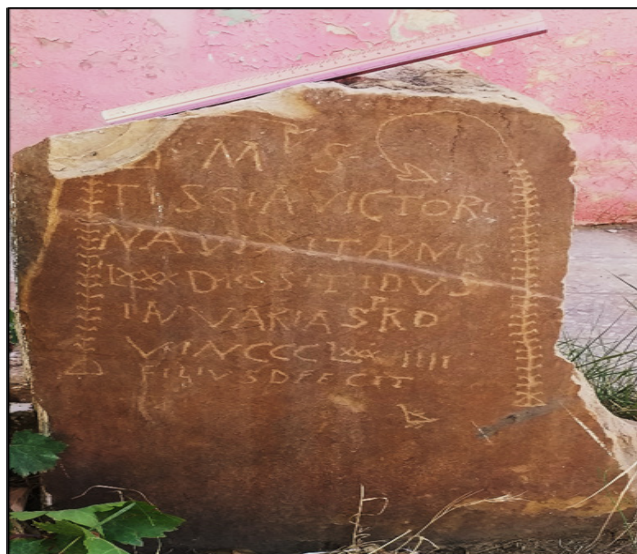
Inscriptions :

Photo.4 : La deuxième inscription

Source : Photo prise par A.Bouteria

Transcription:

D(IS)] M(ANIBUS) S(ACRUM)/ TISSIA VICTORI/
NA VIXIT ANNIS / LXXX DIS(CE)S(S)IT IDUS/
IANUARIAS (ANNO) PRO/VIN(CIAE) CCCLXXXIII/
FILIUS D(ULCISSIMUS) FECIT

Traduction :

Consacré aux dieux Manes et à Tissia Victorina qui a vécu
80 ans, elle s'est éteinte aux ides du mois de janvier de
l'année provinciale 384, son cher fils a fait (ce monument).

Datation : 13 janvier 423 AP. J-C

Discussion :

Etude Onomastique :

Tissia : Nous avons seulement deux inscriptions où le
nom Tissia y figure, elles sont d'une date antérieure de
l'inscription découverte, en revanche ce nom ne figure
nulle part dans le monde romain, ce qui nous fait conclure
que c'est un nom local.

*Memo(ria) **Tissia** Pri/ma vixit annis XX / dis(cessit) IIII
Kal(endas) Mar/tias (!) p(rovinciae) CCCLV.

Datation : 394

Publication : IdAltava 00189*[Me]mo/ria **Tis/sia** Silva/
na vix(it) / an(n)is / LV dis(cessi)t Nonas / Septem(bres)
an(n)o p(rovinciae) CCCLXXXI.

Datation : 420

Publication : CIL 08, 21755 = IdAltava 00137 = ILCV
+02861

Victorina ; féminin de Victorinus, est un nom commun
en Afrique (Benzina Ben Abdallah , p. 372), dérivé du
cognomen Victor (548 صفحه 2016, 2017). بخوش, qui est très
répandu en Afrique et sa fréquence laisse supposer qu'il
est la traduction latine d'un nom africain (Benzina Ben
Abdallah , p. 372), donc on peut dire qu'il s'agit d'un
cognomen « libyque ou punique traduit en latin دريسي,
(43 صفحه 1992-1993).

On a 5 inscriptions à Altava où le nom « Victorina »
figure, elles datent entre 342 et 456 AP. J-C.

*D(is) M(anibus) s(acrum) / Iulia **Victorina** / vixit annis
duobus / menses(!) X diebus XI.

Publication: CIL 08, 21749 = IdAltava 00259

*Memoria posu[i Fusciae] / **Victorin(a)e** mar[itae]
dulcis(simae) vi]/[c]xi(t) a(nnos) XL dis(cessit) III
Kal(endas) M(artias?) (!) p(rovinciae) CCCIII.

Datation: 342

Publication: IdAltava 00052

*Memo(ria) / C(a)ecilia **Vict/orina** vi<x=CS>i/t an(n)is
LXXX / disces(s)it / IIII Idus Ian/uarias (!) pro(vinciae)
/ CCCXC.

Datation: 429

Publication: IdAltava 00145

*D(is) M(anibus) s(acrum) Iulia / **Victorina** / vixit annis
/ LXV disc(essit) XVI Kalen(das) De(ce)m/bres (!)
p(rovinciae) CCCXCI.

Datation: 430

Publication: IdAltava 00149

*Memoria Flavia / **Victorina** vi{c}xit an(n)is LX /
disces(s)it III Nonas Ma/r<ti=S>as (!) p(rovinciae)
CCCCXVII.

Datation: 456

Publication: IdAltava 00169

Alors on peut dire que l'inscription s'agit d'une épitaphe
d'une pérégrine.

Le symbolisme et l'iconographie :

Il n'y a pas eu de rupture définitive avec le passé païen
dans l'art paléochrétien, mais de nombreux thèmes et
motifs ont été transposés de son contexte païen initial
dans un contexte chrétien. La philosophie de la mort et la
croyance en l'au-delà sont restées des idées dominantes
de l'art chrétien, c'est pourquoi les thèmes artistiques ont
été adaptés à cet aspect de la mort (Andelkovic & Et Al,
2010, p. 238).

Le monogramme du Christ :

Le monogramme (du grec *monos*, seul, et *gramma*, lettre)
du Christ désigne le nom du Christ en grec (*XPICTOΣ*)
au moyen d'un seul signe formé de son nom en grec *chi*
(Ϡ) et rho (P). Pour cette raison on appelle aussi ce signe
Christogramme ou plus souvent *Chrisme*. Cependant cette
dernière appellation n'est pas d'usage dans l'antiquité.
Les chrétiens utilisèrent ce signe de reconnaissance pour
désigner le Christ et leur foie en lui à une date indéterminée,
mais ancienne (Baudry, 2009, p. 29).



Photo.5 : Détails de la Première inscription pareille de l'inscription n°204



Photo.6 : Un monogramme
Source : J Marcillet-Jaubert, Op-Cit, P202

L'Alpha et l'Omega :

L'alpha et l'omega étant la première et la dernière lettre de l'alphabet, il fait dire au « Seigneur Dieu » : « C'est moi l'Alpha et l'Oméga . Il est, il était et il vient, le Maître de tout ». Enfin, au chapitre 22 qui termine l'Apocalypse, c'est le Christ lui-même qui assume les titres réservés auparavant à Dieu : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin ».

A et Ω étant des signes faciles à reproduire, on les retrouvera encadrant le monogramme du Christ, sous (ou sur) les bras de la croix, ou encadrant le visage du Christ. Partout elles servent à identifier le verbe Incarné. C'est surtout après la concile de Nicée que se développe l'adjonction de l'alpha et de l'oméga au chrisme, à la croix ou la figure du Christ, manière symbolisme que d'affirmer la divinité du Christ contre l'hérésie arienne qui la niait (Baudry, 2009, pp. 5758-).

On a pas trouvé dans les inscriptions du site un décor contenant l'alpha et l'oméga en revanche on l'a trouvé sur la mosaïque de Sétif qui conservée au musée public national du Sétif.



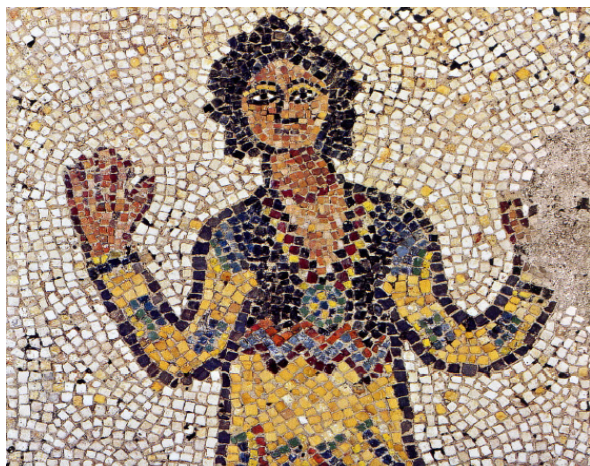
Photo.7 : Monogramme encadré avec Alpha et Oméga
Source : Photo prise par A.Bouter

L'orante :

Comme le Bon Pasteur, la représentation chrétienne de l'orant, personnification de la prière, a été empruntée à l'Antiquité. Il était le plus souvent utilisé comme symbole de l'âme. Il apparaît d'abord sous une forme féminine mais perd ensuite son anonymat et devient, sinon le portrait, du moins la représentation d'une personne spécifique. Sa pose, les bras tendus en prière, ressemblait à la croix. Ainsi il fut adopté pour des figures symbolisant la délivrance, Daniel dans la fosse aux lions, Noé dans l'arche. Plus tard, il fut utilisé pour les saints et particulièrement pour la Vierge Marie (Alexander, 1950, p. 245).

L'image de l'orante est l'une des représentations les plus fréquentes des catacombes chrétienne, dès le début du III^{ème} siècle. Il s'agit en général d'une femme (plus rarement d'un homme) debout, les bras levés dans l'attitude de la prière. C'est le geste habituel dans le monde antique de ceux qui prient, comme cela ressort aussi de l'Evangile : « Lorsque vous êtes debout pour prier, dit Jésus... ». D'où l'appellation d'orante ou d'orant (du latin *Orare*, prier) (Baudry, 2009, p. 117).

Cette symbolique évoque plus que la simple prière d'intercession. La figure de l'orante (ou de l'orant), étant souvent accompagnée de celle du Pasteur, le Sauveur, ou des scènes bibliques du salut, exprime aussi la certitude et la joie d'être sauvé, l'accession promise à la vie éternelle (Baudry, 2009, p. 118).



.Photo.8 : L'orante

Source : Gérard Henry Baudry, Op-cit,P 119



Photo.9 : Détails de la première inscription

La palme :

Dans le monde gréco-romain, la déesse de la victoire est souvent représentée avec une palme. Dans la Bible aussi la palme est le signe de la victoire (Baudry, 2009, p. 98).

Symbole de la Vierge, des Apôtres, du paradis. Attribut de la charité. La palme est attribut à la Vierge à son assomption des martyrs, des anges, de la constance et de l'espérance (Barbier De Montault, 1898, p. 137).

Les oiseaux :

Dans la culture antique, l'oiseau en général prend une valeur symbolique en fonction des cosmologies anciennes qui situent la demeure des dieux. L'oiseau qui vole fait figure de messager entre la terre et le ciel (Baudry, 2009, p. 110).

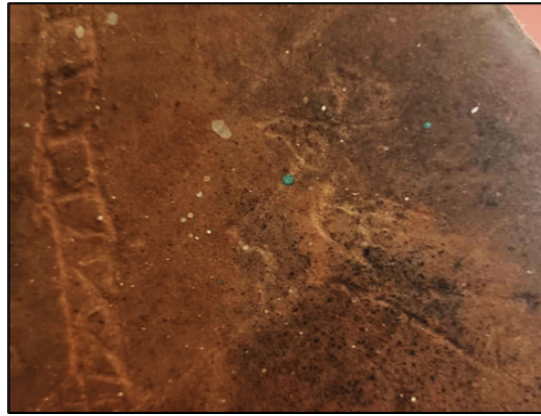


Photo.10 : Détails de la première inscription

Le Paon :

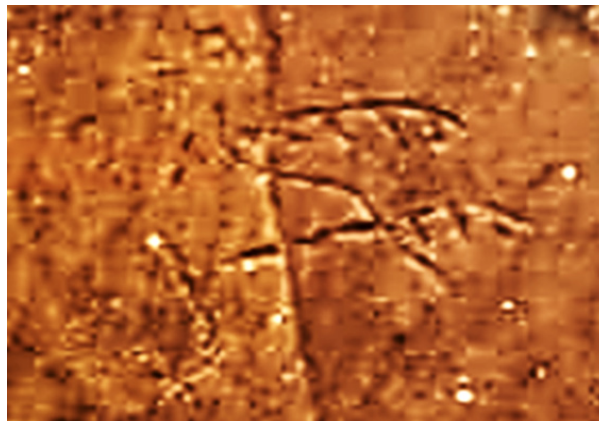
Paon latin «Pavus», Il est originaire de Ceylan et d'Inde, où il était considéré comme un symbole du soleil. On suppose qu'il fut amené en Italie par les Carthaginois. À Rome, il incorpore l'animal sacré de Junon. Ses représentations en art romain sont généralement associées à cette déesse (Andelkovic & Et Al, 2010, p. 232). Le paon figure parfois dans les programmes iconographiques funéraires comme dans les catacombes, car il symbolisait la résurrection (Baudry, 2009, p. 113).

Les plumes du paon tombent et repoussent au printemps, symbole de vie nouvelle et de résurrection (Lhernould).



Le Coq :

Dans la religion chrétienne, le coq incarne le Christ annonçant le jour nouveau de la foi. C'est aussi le symbole de la renaissance ou plutôt de la résurrection. Le coq qui claironne et bat des ailes a été, dans les premiers temps du christianisme, pris comme emblème de la voix toute puissante du Christ-juge qui, à la fin des temps, annoncera la résurrection des morts (Fiszman, 2012, pp. 3738-).



Cette voix du coq a également été considérée comme la voix du Christ appelant les âmes à la prière. C'est ainsi que, dans certains monastères, il n'y avait que deux appels journaliers à la prière : le gallicinium, l'heure du coq, le matin, et le lucernarium, l'heure de la lampe, le soir (Fiszman, 2012, p. 38).



Photo.11 : Détails de la deuxième inscription

La Colombe :

Lorsqu'il envoya les Douze en mission dans le pays d'Israël, Jésus les informa des hostilités qu'ils allaient rencontrer : « Voici. Je vous envoie comme des brebis en plein dans les loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes » (Mt., X, 16) (Doncoeur, 1937, p. 01).

On sait que l'antiquité tenait la colombe pour le seul oiseau sans fiel. Elle en faisait par suite dans l'ordre moral le symbole d'une intégrité telle que l'imagination chrétienne ne fut en rien choquée de voir en elle une évocation sensible de l'Esprit-Saint (Doncoeur, 1937, p. 09).

Deux récits bibliques dans lesquels la colombe joue un rôle important explique la ferveur attachée à la figuration de cet oiseau le premier est l'épisode de la colombe revenant à l'arche après le déluge, tenant en son bec un rameau d'olivier, symbole de paix. La seconde d'apparition de la colombe dans la Bible est Néo-testamentaire : dans les quatre évangiles lors du baptême du Christ la colombe représente le Saint-Esprit. Dans l'art chrétien la colombe peut donc s'identifier soit à la paix soit au Saint-Esprit. Son importance symbolique explique la fréquence de sa figuration (Camps, 1994, pp. 2050-2052).

Conclusion

En analysant les inscriptions découvertes, nous pouvons observer la continuité de l'utilisation des expressions païennes, comme la dédicace de l'inscription aux dieux Mânes, malgré l'emploi de décorations et de symboles chrétiens, tels que la colombe symbolisant le Christ et le palmier symbolisant la Vierge selon les croyances chrétiennes. En revanche, nous avons remarqué la présence de nombreux symboles chrétiens sur la première

inscription, notamment le paon, le coq et la croix ornée des lettres de l'alpha et de l'oméga. Bien que les deux inscriptions datent du Ve siècle après J.-C.

Cela soulève deux hypothèses : la première suggère que certains habitants de la ville d'Altava ont continué à pratiquer la religion païenne même à une époque tardive de l'Antiquité ; la seconde propose qu'ils aient continué à utiliser des expressions païennes notamment l'expression funéraire « Dis Manibus Sacrum », malgré leur conversion au christianisme, puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, la deuxième inscription combine une expression païenne et des symboles chrétiens.

Concernant l'étude onomastique, nous n'avons pas pu déterminer l'origine du nom dans la première inscription, car il n'a été mentionné dans aucune autre inscription, que ce soit sur le site ou en dehors, ce qui nous a amenés à supposer qu'il s'agit d'un nom local. Quant à la deuxième inscription, nous avons pu identifier l'origine du nom, qui, comme le précédent, est également d'origine locale.

Pour conclure cet article, la découverte des deux inscriptions inédites à Altava, éclaire plusieurs aspects essentiels de l'histoire de la ville. Ces inscriptions funéraires datées du Ve siècle révèlent non seulement des pratiques religieuses et culturelles distinctes mais aussi une continuité dans l'utilisation de certains symboles antiques adaptés aux nouvelles croyances chrétiennes. La coexistence de ces traditions reflète la transition progressive entre paganisme et christianisme dans la région. L'étude onomastique et iconographique des stèles permet de mieux comprendre les croyances locales et la structure sociale de la population d'Altava durant cette période.

Références

1. Anđelkovic, J., & Et Al. (2010). Peacock as a sign in the late antique and early Christian art. *Archaeology and science*, 6.
2. Alexander, M. A. (1950, December). , The symbols of Christianity. *Archaeological institute of America*, 3(4).
3. Amraoui, T. (s.d.). L'artisanat dans les cités antiques de l'Algérie, Ier siècle avant notre ère- VIIe après notre ère. *Archaeopress Archaeology*, 08.
4. Barbier De Montault, X. (1898). *Traité d'iconographie chrétienne* (Vol. Tome premier). Paris.
5. Baudry, G. H. (2009). *Les symboles du christianisme ancien, Ier-VIIème siècle*. Cerf.
6. Benzina Ben Abdallah, Z. (s.d.). *Mourir à Ammaedara, épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haidra) et de sa région*.
7. Camps, G. (1994). Colombe. *Encyclopédie Berbère*, 13.
8. courtot, P. (1986). « Altava ». *Encyclopédie berbère*, 05.
9. Doncoeur, P. (1937, juin). Prudence de serpent et pureté de colombe, La Vie spirituelle.
10. Fiszman, M. (2012, Juillet). Le coq, un symbole riche mais trop discret. *La chaîne d'union*(61).
11. Lhernould, N. (s.d.). Symboles chrétiens antiques. Récupéré sur <https://eglise-catholique-algerie.org/peres-de-leglise-17-symboles-chretiens-antique/>
12. Marcillet-Jaubert, J. (1968). *Les inscriptions d'Altava*. Aix-en-Provence: Publications des annales de la faculté des lettres.
13. Marcillet-Jaubert, J. (1968). *Les inscriptions d'Altava, Publications des annales de la faculté des lettres*. Aix-en-Provence.
14. Saglio, E. (1873). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (Vol. Tome IV). Paris: Librairie Hachette.
15. Yahiaoui, N. (2003). Les Confins occidentaux de la Maurétanie Césarienne. *these de doctorat*, 61. PARIS, Sciences de l'Homme et Société: Ecole pratique des hautes études – EPHE.
16. بديع العمر. (2010). الجيش الروماني البري في الفترة الإمبراطورية 31 ق.م 284 م. رسالة ماجستير. جامعة دمشق.
17. خيرة عشيظ هني. (2003-2002). دراسة الأسماء والديانة بمدينة مادور ' دراسة المجتمع المادوري. رسالة ماجستير. جامعة الجزائر.
18. زهير بخوش. (2017/2016). التركيبة البشرية لمجتمع الريف الأوراسي أثناء الاحتلال الروماني، دراسة تحليلية ومقارناتية مع أسماء أفراد مجتمعات المراكز الحضرية الرومانية بالأوراس. رسالة دكتوراه علوم. جامعة الجزائر.
19. سليم دريسي. (1993-1992). دراسة مكونات مجتمع سيتيفيس من خلال النقوش اللاتينية القرنان الثاني والثالث ميلاديين. رسالة ماجستير. جامعة الجزائر 02.
20. محمد البشير شنيقي. (1999). الجزائر في ظل الاحتلال الروماني، بحث في منظومة التحكم العسكري (الليمس الموريطاني) ومقاومة المور (المجلد لجزء الأول). الجزائر: ديوان المطبوعات الجزائرية.
21. محمد وابل، و رابح عيساوي. (15 جانفي، 2021). الطقوس والممارسات الدينية في مدينة أولاد ميمون (التافا) من القرن الثاني الى القرن السادس ميلادي. مجلة انثروبولوجيا الأديان، 17(01).
22. يوسف عيبش. (بلا تاريخ). مجتمع بلاد المغرب في نهاية التاريخ القديم. مجلة الآداب والعلوم الاجتماعية، 16.

اكتشاف نقيشتين غير منشورتين بمدينة ألتافا

ملخص

الكلمات المفتاحية

مدينة ألتافا
نصب جنائزية
نقشة غير منشورة

تعد مدينة ألتافا من المدن ذات الأهمية البالغة في التاريخ القديم، إذ تحمل آثار تأثيرات حضارية متعددة، منها الرومانية، الوندالية، والبيزنطية. غير أنه في الوقت الحاضر لا توجد أي بقايا ظاهرة للعيان تشهد على تلك الفترات التاريخية، ويعود ذلك إلى أن الموقع لم يخضع لعمليات تنقيب شاملة خلال الحقبة الاستعمارية. وبناء عليه، فإن معرفتنا بهذه المدينة لا تزال محدودة إلى حد كبير، وللكشف عن طبقاتها التاريخية، يتعين علينا الاعتماد على ما تبقى من شواهد مادية، ولا سيما النقوش اللاتينية، الأمر الذي يبرز أهمية هذا البحث.

وخلال أعمال المسح الميداني التي قمنا بها بين سنتي 2021 و2023 في مدينة أولاد ميمون، تمكنا من تحقيق اكتشاف استثنائي يتمثل في اكتشاف نقيشتين لاتينيتين غير منشورتين من قبل، محفوظتين داخل مقر المؤسسة المتخصصة في الصناعات الغذائية والحبوب ومشتقاتها. وقد تبين أن هتين النقيشتين عبارة عن نصبين جنائزيين مسيحيين يعود تاريخهما إلى القرن الخامس للميلاد، ويحتويان على مجموعة من الرموز المسيحية المتنوعة، مثل الصليب، والألفا والأوميغا، وشخصية الداعية أو المتضرعة، إلى جانب رموز وعناصر دينية مسيحية أخرى.

Two unpublished inscriptions discovered in Altava

Abstract

Altava is a city that holds a great significance in ancient history, it bears the marks of the influence of several civilizations: Roman, Vandal, and Byzantine. However, today, no visible traces of these occupations remain, due to the fact that the site was not fully excavated during the colonial era. Our knowledge of this city is still largely incomplete, and to lift the veil on its historical layers, we must rely on the remains that still exist, particularly the Latin inscriptions, and that highlights the importance of our work. During the pedestrian survey conducted between 2021 and 2023 in Ouled Mimoun, we made an exceptional discovery: two unpublished Latin inscriptions, preserved within the food, grain, and related industries company. These inscriptions are Christian epitaphs dating from the 5th century AD, they include a variety of Christian symbols such as the monogram, the alpha and omega and "the prayerful" as well as other Christian attributes.

Key Words

Altava
funerary stela
unpublished inscription



Competing interests

The author(s) declare no competing interests

تضارب المصالح

يعلن المؤلف (المؤلفون) لا تضارب في المصالح

Author copyright and License agreement

Articles published in the Journal of letters and Social Sciences are published under the Creative Commons of the journal's copyright. All articles are issued under the CC BY NC 4.0 Creative Commons Open Access License).

To see a copy of this license, visit:

<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

This license allows the maximum reuse of open access research materials. Thus, users are free to copy, transmit, distribute and adapt (remix) the contributions published in this journal, even for commercial purposes; Provided that the contributions used are credited to their authors, in accordance with a recognized method of writing references.

© The Author(s) 2023

حقوق المؤلف واذن الترخيص

إن المقالات التي تنشر في المجلة تنشر بموجب المشاع الإبداعي بحقوق النشر التي تملكها مجلة الآداب والعلوم الاجتماعية. ويتم إصدار كل المقالات بموجب ترخيص الوصول المفتوح المشاع الإبداعي CC BY NC 4.0.

للاطلاع على نسخة من هذا الترخيص، يمكنكم زيارة الموقع الموالي :

<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

إن هذا الترخيص يسمح بإعادة استخدام المواد البحثية المفتوحة الوصول إلى الحد الأقصى. وبالتالي، فإن المعنيين بالاستفادة أحرار في نسخ ونقل وتوزيع وتكييف (إعادة خلط) المساهمات المنشورة في هذه المجلة، وهذا حتى لأغراض تجارية؛ بشرط أن يتم نسب المساهمات المستخدمة من طرفهم إلى مؤلفي هذه المساهمات، وهذا وفقاً لطريقة من الطرق المعترف بها في كتابة المراجع.

© المؤلف (المؤلفون) 2023